

# PrionsenÉglise



bayard

**149<sup>e</sup> Pèlerinage National de l'Assomption  
Homélies de Mgr Jean-Marc Aveline**

LOURDES  
DU 11 AU 16 AOÛT 2022



# Le Pèlerinage National de l'Assomption

Une nouvelle fois, nous avons réuni plusieurs milliers de personnes venues participer au Pèlerinage National de l'Assomption à Lourdes, en provenance de toutes les régions de France, mais aussi d'autres pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Du 11 au 16 août 2022, le 149<sup>e</sup> Pèlerinage National de l'Assomption s'est déroulé sous la présidence de Mgr Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, qui a prononcé des homélies d'une grande profondeur spirituelle. Le thème choisi était cette année « Avec Marie, devenons témoins de l'Espérance ».

Nous avons avec nous plus de 450 personnes malades ou handicapées, accueillies et accompagnées par 2 400 hospitaliers de Notre-Dame de Salut, dont de nombreux jeunes. Certains viennent en famille. Leur engagement est sans faille et manifeste par leur présence continue leur attention pour les pèlerins malades comme pour l'ensemble de l'organisation du Pèlerinage

National. Nous avons continué à développer l'accueil de personnes à très faibles ressources (Pélé Mosaïque) et de chrétiens d'Orient réfugiés dans notre pays, mais aussi cette année en provenance d'Irak, du Liban et de Jordanie. Plus de quinze grands témoins sont intervenus devant les pèlerins et ont suscité un grand intérêt par la force de leur témoignage : Roseline Hamel, Jean-Marc Sauvé, etc. Le jardin du National s'est enraciné dans le Sanctuaire de Lourdes par la pluie de grâces répandues en nos cœurs durant ces cinq jours.

La relecture et la méditation de ces homélies nous aideront à en tirer un plus grand profit. Elles viendront nourrir notre vie spirituelle. Bonne lecture de ces textes inspirés qui vont soutenir votre foi et votre prière. ■

*Homélies en ligne : [www.pelerinage-national.org](http://www.pelerinage-national.org) et <https://doc-catho.la-croix.com/149e-Pelerinage-national-2022-Homelies-2022-08-17-1201229146>*

*À la fin de ce document : homélie de Mgr Jean-Marc Micas, évêque de Tarbes et Lourdes, prononcée pour la messe de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut, le jeudi 11 août.*

# *Homélie*

**DU 11 AU 16 AOÛT 2022**

de Mgr Jean-Marc Aveline,  
archevêque de Marseille,  
président du 149<sup>e</sup> Pèlerinage National,  
créé cardinal le 27 août 2022,

et de Mgr Jean-Marc Micas,  
évêque de Tarbes et Lourdes,

à l'occasion du 149<sup>e</sup> Pèlerinage National  
de l'Assomption à Lourdes.

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture** du premier livre de Samuel (3, 1-10)

*« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »*

**E**n ces jours-là, le jeune Samuel assurait le service du Seigneur en présence du prêtre Éli. La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue. Un jour, Éli était couché à sa place habituelle – sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir. La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit: « Me voici! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit: « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit: « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit: « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit: « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit: « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit: « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois: « Samuel! Samuel! » Et Samuel répondit: « Parle, ton serviteur écoute. »

– Parole du Seigneur.

**Psaume** 106 (107)

**R** *Rendons grâce au Seigneur qui seul fait des merveilles.*

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
qu'ils offrent des sacrifices de louange,  
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur  
et ses merveilles parmi les océans. **R**

Il parle, et provoque la tempête,  
un vent qui soulève les vagues:  
portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,  
leur sagesse était engloutie. **R**

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,  
et lui les a tirés de la détresse,  
réduisant la tempête au silence,  
faisant taire les vagues. **R**

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,  
d'être conduits au port qu'ils désiraient.  
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
de ses merveilles pour les hommes. **R**

**Évangile de Jésus Christ** selon saint Marc (4, 35-41)

*« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »*

**C**e jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples: « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent: « Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer: « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit: « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux: « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »



© Iulian Andrei

## « Parle Seigneur, ton serviteur écoute »

« **P**ourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi? » Telle est la question que Jésus, comme étonné, pose à ses disciples, lorsque ceux-ci, affolés par la tempête qui fait rage, le réveillent alors qu'il dormait paisiblement à l'arrière de la barque. C'est que la journée avait été fatigante. Jésus, du matin au soir, avait enseigné la foule par toutes sortes de paraboles, leur annonçant « la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre » (Mc 4, 33). Il y avait tellement de monde qu'il était monté dans une barque pour leur parler, la foule s'étant assise sur le rivage. Les disciples, qui s'étaient répartis dans plusieurs barques, avaient bien vu sa fatigue, d'autant qu'il leur expliquait clairement à chaque fois la signification profonde de ce qu'il avait dit à la foule en paraboles. Alors, le soir venu, quand il leur demande de passer sur l'autre rive, ils s'exécutent immédiatement, l'emmenant tout simplement dans la barque où il avait pris place. Marc précise : ils quittent la foule et le prennent avec eux, tel qu'il était, dans la barque. Et Jésus, s'installant à l'arrière sur un coussin, s'endort.

En commentant cet épisode, saint Augustin faisait surtout remarquer que si Jésus dormait, c'est qu'il avait besoin de dormir ! Ce qui montrait bien que, tout Fils de Dieu qu'il était, il n'en demeurerait pas moins un homme, soumis comme vous et moi aux exigences les plus ordinaires de notre humanité : manger, boire, dormir, avec aussi cette sensibilité qui le rendait, comme nous, capable de fatigue et de colère, de compassion et de peur.

Et les disciples, qui voyaient bien qu'il était un homme sans savoir encore que cet homme était le Fils de Dieu, s'étonnent justement qu'il ne soit pas saisi par la peur, comme ils le sont eux-mêmes. Alors, ils le réveillent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » À quoi servirait-il qu'il leur ait si bien parlé du sens de la vie si c'est pour ne rien faire maintenant qu'ils sont tous, lui et eux, en grand danger de mort ? C'est alors que, « réveillé », Jésus menace le vent, impose le silence à la mer, et interroge avec étonnement ses disciples : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4, 40). Et eux, que la peur de

la mort avait affolés, sont maintenant saisis d'une autre crainte, car ils découvrent avec effroi que celui qui est dans la barque comme l'un d'entre eux est bien plus grand que ce qu'ils croyaient savoir à son sujet : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Mc 4, 41). Certes, dans leur désarroi, ils s'étaient spontanément tournés vers lui, pressentant que lui seul pouvait les sauver du danger. Cependant, s'ils l'avaient vu guérir des personnes, jamais encore il ne s'était montré plus fort que les forces déchaînées de la nature. Qui était-il donc ? Et pourquoi avait-il choisi de tisser de tels liens de proximité et même d'amitié avec eux, au point qu'ils l'avaient pris spontanément dans leur barque pour l'emmener se reposer sur l'autre rive ?

Ces questions, chers amis, nous rejoignent aujourd'hui, alors même que nous commençons notre pèlerinage avec Marie et Bernadette, devant cette grotte de Massabielle, où le Christ, de nouveau, interroge notre cœur : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Oh, bien sûr, nous savons,

*Comme les disciples,  
nous savons  
nous tourner  
vers Dieu  
quand le danger  
menace nos vies  
et que nous nous  
voyons périr.*

comme les disciples, nous tourner vers lui quand le danger menace nos vies et que nous nous voyons périr. Mais, comme eux, nous n'allons pas jusqu'à oser croire que, puisque le Seigneur est avec nous sur la barque, nous n'avons vraiment rien à craindre ! Comme si nous avions facilement oublié le témoignage d'espérance de saint Paul dans sa lettre aux Romains : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? [...] Qui pourra nous

séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? Mais, en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. [...] Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans

le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 31-39).

Aujourd'hui, frères et sœurs, demandons au Seigneur d'affermir notre espérance. Le cardinal Roger Etchegaray, l'un de mes illustres prédécesseurs à Marseille, nous disait quelquefois, quand ça allait mal, comme pour nous rassurer : « Quand le Christ est sur le bateau, c'est souvent qu'il y a de la tempête ! » Cela vaut ●●●

●●● pour chacune de nos vies et cela vaut, plus largement, pour la barque de notre Église. Une embarcation qui prétendrait traverser les siècles, telle une société parfaite, insensible à la houle du monde, ne serait pas la barque de l'Église du Christ. De même que Jésus, comme le faisait remarquer saint Augustin, ne voulut pas partager notre existence en s'exonérant des tempêtes de la vie. Et, dans l'une de ses nombreuses lettres, saint Charles de Foucauld écrivait qu'il ne voudrait, pour rien au monde, « traverser la vie en première classe alors que [s]on divin Maître avait voulu la traverser dans la dernière ». Arrêtons donc de gémir sur les malheurs actuels de l'Église ! Souvenons-nous que le Christ ne quitte pas le bateau, même quand les disciples s'affolent à son bord. C'est lui notre espérance !

Au seuil de notre pèlerinage, faisons donc nôtre la disponibilité du jeune Samuel, apprenant du vieil Élie la seule réponse qui convienne, et pour nos vies personnelles, et pour notre Église, celle de la disponibilité à la parole de Dieu, celle de la confiance en

*Une embarcation  
qui prétendrait  
traverser les siècles,  
telle une société  
parfaite,  
insensible à la houle  
du monde,  
ne serait pas  
la barque de l'Église  
du Christ.*

son appel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 9). Et ici, à Lourdes, c'est la Vierge Marie qui vint elle-même apprendre à la jeune Bernadette cette disponibilité du cœur qui seule permet à la parole de Dieu d'ensemencer nos existences et de leur donner de porter du fruit en les attachant au cep qui est le Christ. Car, hors de lui, nous ne pouvons rien faire ! Saint Marc, et il est le seul évangéliste à composer ainsi son récit, a situé la scène de la tempête apaisée juste après une longue journée où Jésus a prêché la parole de Dieu, notamment avec la parabole du semeur. Comme pour nous dire qu'il ne suffisait pas que les disciples écoutent le Maître parler, il fallait encore qu'ils découvrent concrètement la puissance de cette parole, ensemencée en eux, requérant leur confiance et leur espérance face aux périls de l'existence.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? » Tout au long de ce pèlerinage, apprenons à répondre à cette question de Jésus par l'humble disponibilité de Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! » Amen ! ■

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture** du livre de Ben Sira le Sage (42, 15-20)

*« La gloire du Seigneur rayonne dans toute son œuvre »*

**J**e vais rappeler les œuvres du Seigneur. Ce que j'ai vu, je vais le raconter : c'est par sa parole que le Seigneur a réalisé ses œuvres, tel fut son décret par sa bénédiction. Comme le soleil, dans son éclat, regarde chaque chose, ainsi la gloire du Seigneur rayonne dans toute son œuvre. Il est impossible aux anges, les saints du Seigneur, de décrire toutes les merveilles que le Seigneur souverain de l'univers fit inébranlables pour que l'univers soit affermi dans sa gloire. Le Seigneur a scruté les abîmes et les cœurs, il a discerné leurs subtilités. Car le Très-Haut possède toute connaissance, il a observé les signes des temps, faisant connaître le passé et l'avenir, et dévoilant les traces des choses cachées. Aucune pensée ne lui a échappé, pas une parole ne lui a été cachée.

– Parole du Seigneur.

**Psaume** 32 (33)

**℟ Le Seigneur a fait les cieux par sa parole.**

Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,  
jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.  
Chantez-lui le cantique nouveau,  
de tout votre art soutenez l'ovation. **℟**

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour. **℟**

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,  
l'univers, par le souffle de sa bouche.  
Il amasse, il retient l'eau des mers ;  
les océans, il les garde en réserve. **℟**

Que la crainte du Seigneur saisisse la terre,  
que tremblent devant lui les habitants du monde !  
Il parla, et ce qu'il dit exista ;  
il commanda, et ce qu'il dit survint. **R**

*Évangile de Jésus Christ* selon saint Marc (10, 46b-52)

*« Car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie »*

**E**n ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.



© Iulian Andrei

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée en la basilique Saint-Pie-X de Lourdes, le samedi 13 août 2022, démarche pénitentielle et onction des malades

# « Va, ta foi t'a sauvé »

Sur le chemin qui le conduit vers Jérusalem, c'est-à-dire vers son dernier combat, Jésus, avec ses disciples, passe par Jéricho. Jéricho ! Ce nom à lui seul évoque tant de pages de l'histoire biblique ! On se souvient de la première incursion des espions hébreux vers la Terre promise, racontée au livre de Josué, quand ils escaladent les hautes murailles de la ville et trouvent refuge chez une prostituée, Rahab, qui prend le risque de les cacher et à laquelle ils promettent, lorsque leurs troupes prendront la ville, d'accorder la vie sauve à tous ceux qui se réfugieront dans sa maison. Et, pour ne pas manquer de la reconnaître, ils lui demandent de laisser

pendre à sa fenêtre un fil de couleur écarlate qui avertira les assiégés que personne dans cette maison ne doit être tué. Origène, en commentant ce passage, osait dire que Rahab, la prostituée, était la figure de l'Église, cette femme pécheresse qui offrit aux siens le Salut grâce à ce fil rouge qui

préfigurait le sang du Christ, par lequel, un jour, le monde serait sauvé.

Et voici que Jésus arrive devant Jéricho, alors qu'il monte vers Jérusalem, où il versera son sang pour le salut du monde. Lorsqu'il sort de la ville, suivi par ses disciples et une foule nombreuse, voici qu'un homme, un aveugle de surcroît, voit plus clair que tout le monde. On lui dit que c'est Jésus de Nazareth qui passe, et lui devine que, plus profondément, cet homme est le Fils de David, l'héritier du trône d'Israël. Alors il crie et demande à Jésus de le prendre en pitié. Mais on le rabroue et on l'empêche d'accéder au

*Ô, Église du Christ,  
prends garde  
de ne jamais  
te constituer  
en douanière  
de l'au-delà,  
construisant  
des murailles  
entre Dieu  
et les pauvres.*

Maître. Les murailles de Jéricho ne sont plus seulement les remparts de la ville, ce sont ces murs que des disciples, se croyant plus purs que ce pauvre aveugle, érigent entre lui et Jésus. Ô, Église du Christ, prends garde de ne jamais te constituer en douanière de l'au-delà, construisant des ●●●

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée en la basilique Saint-Pie-X de Lourdes, le samedi 13 août 2022,  
démarche pénitentielle et onction des malades

●●● murailles entre Dieu et les pauvres, pour mieux sauvegarder tes prétendus avantages ! Ce n'est pas toi qui sélectionnes les bénéficiaires du Salut ! C'est Dieu qui sauve, par la vie donnée et par le sang versé de son Fils Jésus Christ. Et, dans la barque de l'Église que préfigurait la maison de Rahab, nouvelle arche du Salut, beaucoup se croient dedans alors qu'ils sont dehors et beaucoup se croient dehors alors qu'ils sont dedans, comme l'affirmait naguère saint Augustin.

Mais revenons à Jéricho. Heureusement, l'aveugle ne se laisse pas museler. Il donne de la voix et crie encore plus fort que toutes les trompettes de Jéricho ! Et Jésus, l'entendant crier, arrête sa marche et le fait appeler. Avez-vous remarqué, chers amis, comme tout change alors ? D'abord, une brèche s'ouvre dans la muraille érigée par les disciples qui, maintenant, s'adressent poliment et respectueusement à Bartimée : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » Puis l'aveugle, qui était assis, se dépouille de son manteau et se met à bondir et à courir, « comme s'il voyait l'invisible » ! Et, enfin, Jésus pose une question à l'envers : en principe, on cherche quelle est la volonté

de Dieu et comment on va pouvoir l'accomplir. Là, c'est lui, le Fils de David, qui demande à l'aveugle quelle est sa volonté, se déclarant lui-même disposé à l'accomplir : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et quand l'aveugle, sans surprise, lui demande de retrouver la vue, Jésus la lui rend sans s'accorder à lui-même l'exclusivité de ce miracle : « Va, ta foi t'a sauvé. » Cette foi qui a su voir ce que la foule ne voyait pas. Cette foi qui n'a pas laissé de prétendus disciples faire taire son espérance et qui a osé faire confiance à Jésus en lui demandant la guérison. Comme le disait le Sage dans le passage que nous avons écouté tout à l'heure : « Le Seigneur a scruté les abîmes et les cœurs, il a discerné leurs subtilités. [...] Aucune pensée ne lui a échappé, pas une parole ne lui a été cachée. »

Aujourd'hui, frères et sœurs, en ce nouveau jour de notre pèlerinage, nous sommes avec Marie et Bernadette devant cette grotte de Massabielle, comme les disciples et la foule devant les murs de Jéricho. Le Christ est là, tel une source d'eau vive qui ne demande qu'à être révélée, quand les mains de Bernadette, bravant des murailles d'incompréhension, obéissent à la Dame et grattent

la terre avec les doigts de la foi. Aujourd'hui, devant cette source, nous entendons le Seigneur nous demander, à chacun personnellement : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Nous avons la journée pour lui répondre, et même toute notre vie, mais reconnaissons d'abord qu'elle est vertigineuse, cette question où Dieu lui-même se dispose à nous écouter ! Ne manquons pas ce rendez-vous !

Peut-être pourrions-nous demander au Seigneur d'ouvrir nos yeux, que ce soit sur nous-mêmes, nos fragilités, notre orgueil, nos péchés, ou que ce soit sur notre Église, ses fragilités, son orgueil, ses péchés. À la demande de Marie, relayée par Bernadette, peut-être voudrions-nous faire pénitence, c'est-à-dire apprendre à demander pardon, à réentendre pour nous-mêmes la Bonne Nouvelle du Salut, à changer notre regard sur les autres et sur le monde, apprendre aussi à recevoir un pardon, celui de Dieu et peut-être aussi des autres, afin que soient renouvelés en nous, par ce patient travail de conversion, la lumière

de la foi, le don de la charité et la force de l'espérance.

Comme Bartimée, nous voudrions être prêts à nous débarrasser du manteau de nos fausses protections, à demander la guérison de nos yeux abîmés par l'envie, la jalousie, le manque de respect, la soif de pouvoir ou de jouissance. Comme les disciples, nous voudrions apprendre de

*N'ayons pas peur  
de nous approcher  
du Christ  
aujourd'hui  
et de nous laisser  
toucher par  
son infinie bonté.*

Jésus sa capacité à entendre les appels des plus pauvres, ceux-là même que nous serions tentés de faire taire parce qu'ils dérangent l'ordre de notre société ou le confort de notre religion. N'ayons pas peur de nous approcher du Christ

aujourd'hui et de nous laisser toucher par son infinie bonté. C'est à chacun de nous que l'Esprit souffle à l'oreille ce matin : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! » Et c'est à chacun qu'est promise cette parole inouïe d'un Dieu qui nous fait confiance : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Alors, comme Bartimée ayant retrouvé la vue, nous suivrons Jésus sur le chemin, en humbles et joyeux « pèlerins d'espérance ». Amen ! ■

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture** du livre du prophète Jérémie (38, 4-6. 8-10)

*« Ma mère, tu m'as enfanté homme de querelle pour tout le pays »*

**E**n ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

– Parole du Seigneur.

**Psaume** 39 (40)

**℟ Seigneur, viens vite à mon secours !**

D'un grand espoir,  
j'espérais le Seigneur :  
il s'est penché vers moi  
pour entendre mon cri. **℟**

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,  
de la vase et de la boue ;  
il m'a fait reprendre pied sur le roc,  
il a raffermi mes pas. **℟**

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,  
une louange à notre Dieu.  
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,  
ils auront foi dans le Seigneur. **℟**

Je suis pauvre et malheureux,  
 mais le Seigneur pense à moi.  
 Tu es mon secours, mon libérateur :  
 mon Dieu, ne tarde pas ! **R**

**Lecture** de la lettre aux Hébreux (12, 1-4)

« *Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée* »

**F**rères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. – Parole du Seigneur.

**Évangile de Jésus Christ** selon saint Luc (10, 1-11)

« *Votre paix ira reposer sur lui* »

**E**n ce temps-là, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché." »

# « Le règne de Dieu s'est approché de vous »

**S'**approcher... C'est l'un des gestes que Dieu préfère pour se révéler aux hommes. Les Juifs, nos frères aînés dans la foi, en ont fait avant nous l'incroyable expérience. « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? », demande Moïse au peuple d'Israël (Dt 4, 7). Et d'Isaïe à Jérémie, en passant par tous les prophètes, cette proximité fidèle et exigeante sera sans cesse rappelée au peuple de la Première Alliance. C'est ainsi que la foi des chrétiens, greffée sur l'olivier franc de la foi juive, a interprété le fait inouï de l'incarnation de Dieu en Jésus Christ comme le signe d'une proximité poussée à son paroxysme : celui qui voulait se faire proche est allé jusqu'à devenir l'un de nous, afin que, par lui, nous puissions nous aussi nous approcher de Dieu. Saint Irénée dira que Dieu s'est ainsi « accoutumé » à notre humanité pour que nous puissions nous « accoutumer » à sa divinité. Le Très-Haut, ne quittant pas sa transcendance, est aussi devenu le Tout-Proche, en tout semblable à nous, excepté le péché.

Après trente ans de vie ordinaire parmi le peuple de Nazareth, l'homme qui venait de Dieu s'est, pendant trois ans, approché des hommes et des femmes de son temps, prêchant le règne de Dieu et décryptant pour nous les signes de sa présence : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle » (Lc 7, 22). Et voici que, trois chapitres plus loin, dans le récit de Luc, Jésus envoie deux par deux soixante-dix de ses disciples pour accomplir ce programme dans les villes et les localités où lui-même devait se rendre. Et, qu'ils soient accueillis ou non, leur message sera le même : à travers nous, « le règne de Dieu s'est approché de vous » (Lc 10, 9).

Ne cherchons pas plus loin, chers amis, la sublime et exigeante vocation de l'Église. Elle consiste à se tenir au service de l'amour dont Dieu aime le monde : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son propre Fils », écrit saint Jean (Jn 3, 16). La vocation de l'Église

la décente d'elle-même et fait naître en elle un élan de charité pour inventer à chaque époque les multiples façons d'accompagner la manière dont Dieu veut s'approcher du monde, au plus près de la vie de chacun, de ses désirs, de ses douleurs, de son espérance. Joseph Ratzinger définissait ainsi la mission de l'Église : accompagner la marche de Dieu vers les peuples du monde. Aller dans les villes et les villages et, que l'on soit ou non accueilli, dire tout simplement : « le règne de Dieu s'est approché de vous », et surtout se comporter de telle sorte qu'en nous voyant, on puisse entrevoir quelque chose de la bonté et de la proximité de Dieu pour tous. L'abbé Huvelin, vers la fin de sa vie, ne donnait plus qu'un seul conseil à Charles de Foucauld, celui que lui-même avait cherché à mettre en application : il faudrait qu'en vous voyant, on se dise : « Si telle est la bonté du disciple, comment donc doit être celle de son maître ? »

Pour manifester cette bonté de Dieu, Marie s'est approchée sur le rocher de Massabielle, parlant avec respect à l'humble Bernadette (« Elle m'a parlé comme on parle à une personne ! »), puis lui demandant de s'approcher, elle aussi, en passant de l'autre côté du Gave. Et, depuis, les foules qui viennent

ici en procession entrent dans le mystère de cette proximité où chacun, quelle que soit sa santé, quels que soient les tourments, les échecs ou les rêves de sa vie, se sent rejoint dans sa plus profonde espérance et retrouve le fil de sa vocation baptismale. Cette vocation peut se décliner de multiples manières, dans le mariage, la vie religieuse, la vie consacrée, le ministère presbytéral : peu importe. Aucune vocation

*Aucune vocation  
n'est plus grande  
qu'une autre, aucune  
ne peut vivre  
sans les autres,  
et aucune  
n'a le monopole  
de la sainteté !*

n'est plus grande qu'une autre, aucune ne peut vivre sans les autres, et aucune n'a le monopole de la sainteté. Toutefois, nous sommes tous responsables de la qualité de la réponse des autres à l'appel du Seigneur, et nous devons, comme Jésus lui-même l'a demandé à ceux qu'il envoyait en mission, prier le Maître de la

moisson « d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ».

Si vous le voulez bien, demandons, nous aussi, frères et sœurs, au Maître de la moisson d'envoyer, aujourd'hui encore, des ouvriers pour sa moisson. Lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre, nous serons surpris de découvrir combien de personnes, connues ou inconnues, au ciel et sur la terre, auront prié dans l'ombre pour nous, tout au long de leur vie, pour que nous puissions faire fructifier nos talents et accomplir la ●●●

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée sur l'esplanade de la basilique du Rosaire, le dimanche 14 août 2022, célébration dominicale et engagement des hospitaliers

●●● mission que le Seigneur nous avait confiée. C'est le grand mystère de la communion des saints, qui porte chacune de nos vocations personnelles. À Lourdes, nous en faisons concrètement l'expérience, quand nous comprenons que la prière des personnes malades et alitées porte souvent la mission de l'Église bien plus encore que l'activisme des personnes dites valides. Vous, les hospitaliers, vous êtes « aux premières loges » pour éprouver l'étonnante puissance de la prière dans la communion des saints, cette « foule immense de témoins », dont parlait tout à l'heure l'épître aux Hébreux. Par la délicatesse de vos gestes, la disponibilité de votre présence, et surtout l'humble témoignage de votre foi, continuez à témoigner de la proximité du Seigneur auprès de ceux qui souffrent (j'ai été très ému hier soir à la Grotte, quand vos responsables, à genoux devant chacun de vous, vous ont lavé les pieds et vous ont ainsi indiqué le chemin de votre mission). Chez de nombreux jeunes que je côtoie à Marseille, j'observe qu'ils ont souvent compris d'instinct que c'est en passant par la porte du service des pauvres, en se rendant proches d'eux, qu'ils ont le plus de chance de trouver le chemin de la suite du Christ et du sens de leur vie. Et c'est pour eux la source d'un immense bonheur. Je le vois ici chaque jour, dans les yeux des jeunes que je

croise, et qui ont bien conscience qu'en servant les autres – que ce soit à la popote, ou en brancardant les malades, ou au Pélé Mosaiques, ou au service de la liturgie, ou dans bien d'autres services, ils donnent certes beaucoup, mais ils reçoivent encore plus; nous le voyons dans vos yeux, chers jeunes, et, ce matin, nous voulons vous remercier et vous encourager.

Le secret du bonheur, c'est d'être là où Dieu nous veut ! Bernadette, à Nevers, l'avait bien compris, en se comparant elle-même à un balai que l'on replace derrière la porte après s'en être servi ! Et le signe du vrai bonheur, c'est que l'on sent grandir, malgré toutes les pesanteurs et les fragilités de notre histoire, la promesse d'un accomplissement de soi, d'un développement humble et joyeux des capacités qui sont les nôtres, des quelques dons que nous avons reçus, des solidarités que nous avons plus ou moins bien tissées et des fragilités que nous apprenons à assumer. Et cela, non pas pour nous-mêmes, pour notre « réussite », mais pour que s'accomplisse la vocation de l'Église : être comme le levain dans la pâte, afin que le pain du Royaume puisse cuire lentement et être enfin partagé.

Oui, rendons grâce à Dieu ce matin, frères et sœurs, parce qu'ici, à Lourdes, le règne de Dieu s'est approché de nous ! ■

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture** du livre de l'Apocalypse (11, 19a; 12, 1-6a. 10ab)

*« Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »*

**L**e sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel: une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel: un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait: « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ! »

– Parole du Seigneur.

**Psaume** 44 (45)

**℟ Debout, à la droite du Seigneur,  
se tient la reine, toute parée d'or.**

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille;  
oublie ton peuple et la maison de ton père:  
le roi sera séduit par ta beauté. **℟**

Il est ton Seigneur: prosterne-toi devant lui.  
Alors, les plus riches du peuple,  
chargés de présents, quêteront ton sourire. **℟**

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,  
vêtue d'étoffes d'or;  
on la conduit, toute parée, vers le roi. **℟**

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;  
on les conduit parmi les chants de fête :  
elles entrent au palais du roi. **R**

**Lecture** de la première lettre de saint Paul apôtre  
aux Corinthiens (15, 20-27a)

*« En premier, le Christ ; ensuite, ceux qui lui appartiennent »*

**F**rères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.  
– Parole du Seigneur.

**Évangile de Jésus Christ** selon saint Luc (1, 39-56)

*« Le Puissant fit pour moi des merveilles : il élève les humbles »*

**E**n ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée sur la prairie du Sanctuaire de Lourdes, le lundi 15 août 2022, solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

# « Marie, Mère de tous, est signe d'espérance »

**S**uivons Marie, si vous le voulez bien chers amis, dans ce beau récit qu'a composé saint Luc. Elle vient d'apprendre quelque chose d'à la fois sublime et mystérieux : une naissance se prépare, un fils dont elle sera la mère, un Dieu qui deviendra son fils. Ô admirable mystère ! Et, au passage, comme pour lui indiquer le chemin que devra prendre sa réponse, l'ange Gabriel lui a glissé à l'oreille que sa cousine Élisabeth était elle aussi enceinte, elle qu'on appelait « la femme stérile ». Comme bien souvent dans nos vies, comme ici à Lourdes tout au long de notre pèlerinage, la grâce commence son œuvre en tissant des liens !

Marie s'en va donc avec empressement, nous dit saint Luc, rejoindre sa cousine, sans s'encombrer de questions inutiles et de toutes ces hésitations qui, parfois, nous empêchent de nous engager. Elle a compris que sa cousine avait besoin d'aide, alors elle y va ! « Elle

*De salutations  
en tressaillements,  
deux femmes  
toutes simples  
vont frayer  
pour Dieu  
le chemin  
par lequel il entre  
en humanité.*

entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. » Et, de salutations en tressaillements, deux femmes toutes simples vont frayer pour Dieu le chemin par lequel il entre en humanité. Juste une petite secousse dans le ventre d'Élisabeth ! « Lorsque tes paroles de salutations sont parvenues à mes oreilles,

l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. »

« Secouer » : ce sera d'ailleurs la vocation de Jean Baptiste : non seulement secouer le ventre de sa mère à l'approche de Jésus, mais ensuite secouer son peuple, secouer les pécheurs, appeler à la conversion. Bernadette, elle aussi, partait toujours avec empressement pour descendre jusqu'à la

Grotte. Malgré son asthme, elle dévalait la pente en courant. Et le message qu'elle y reçut a secoué le cœur des foules, et secoue le nôtre encore aujourd'hui ! « Allez dire aux prêtres de bâtir ici une chapelle pour qu'on y vienne en procession. » Et, hier soir, en voyant l'immense foule lors la ●●●

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée sur la prairie du Sanctuaire de Lourdes, le lundi 15 août 2022,  
solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

●●● procession aux flambeaux, comment ne pas être touché, remué, secoué jusqu'au plus profond de soi-même par la foi de tout un peuple.

Mais revenons dans la montagne de Judée, car voici que, dans le dialogue qui suit cette secousse, se noue entre Élisabeth et Marie tout ce que l'histoire sainte portait en germe depuis la promesse faite jadis à Abraham : « En toi seront bénies toutes les familles de la Terre. » Lentement, la Parole avait germé dans l'humus de tant de vies ordinaires d'hommes et de femmes portés par la foi. Lentement, le peuple juif, le peuple de la Première Alliance, avait porté dans sa prière l'attente diffuse de l'humanité en quête d'un Sauveur ! Car tel est le rythme de Dieu, de lentes maturations en soudaines secousses, que ce soit dans la grande histoire ou dans chacune de nos vies !

Dans la montagne de Judée ce jour-là, la promesse de Salut commence donc à s'accomplir, à travers le simple dialogue entre deux femmes poussées par l'Esprit ! En Marie, la Parole est en train de

prendre corps. En elle, le Verbe se fait chair et la chair de notre humanité va pouvoir à son tour être assumée dans la divinité. Ô admirable échange, ô divin mystère, que les deux grandes fêtes du mois d'août proposent à notre contemplation, celle de la Transfiguration et celle de l'Assomption. Quand Marie vient voir Élisabeth, elle ne sait pas encore qu'elle sera

*En Marie, le Verbe  
se fait chair  
et la chair  
de notre humanité  
va pouvoir  
à son tour  
être assumée  
dans la divinité.*

la première à vivre cette Assomption que l'Église célèbre aujourd'hui et que le pape Pie XII, en 1950, a défini ainsi : « Au terme de sa vie terrestre, Marie a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du Ciel. » Quand elle arrive chez Élisabeth, Marie ne sait rien de tout cela et c'est Élisabeth

qui l'aide à comprendre que ce qui lui arrive a quelque chose à voir avec l'immense espérance de l'humanité. Alors, au plus profond des entrailles de celle qui fut choisie pour devenir la Mère de Dieu, ce Jésus qui est encore si petit en elle, si fragile et circonscrit dans son corps à elle, rejoint et « transfigure », à travers le *fiat* de sa mère, l'universelle attente de l'humanité : « Bienheureuse celle qui a cru ! »

Chers amis, nous voici ce matin comme aux côtés d'Élisabeth devant la Vierge Marie dans la Grotte. Comme elle, nous pouvons dire : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » Cette question d'Élisabeth, dont on devine que Bernadette l'a souvent répétée, ici à Lourdes et aussi à Nevers, nous pouvons la faire nôtre comme une action de grâce pour toutes les délicatesses de Dieu dans nos vies. Même quand on se croit perdu, Marie n'est jamais loin. Beaucoup de malades me l'ont dit dans le creux de l'oreille depuis trois ou quatre jours. Et beaucoup m'ont dit l'importance, pour eux, d'être à Lourdes et de pouvoir dire ici et même ensuite, de retour chez eux : comment avons-nous ce bonheur que la mère de notre Seigneur soit venue jusqu'à nous et qu'elle reste si proche de nous, comme une mère attentive, avec toute la tendresse de Dieu qu'elle nous transmet ? Et je suis sûr que, malade ou pas (car il y a des maladies qui se voient et d'autres qui ne se voient pas), chacun d'entre nous pourrait dire ce matin comment le Seigneur s'y est pris pour s'approcher de lui, pour frapper à la porte de son cœur, avec une infinie tendresse, une inlassable patience, une invincible bonté, dont sa mère, la Très Sainte Vierge Marie, fut souvent la fidèle messagère !

Élisabeth, en confirmant Marie dans sa foi, a fait éclore sur ses lèvres le chant bouleversant du *Magnificat*, et nous, à l'école de

notre Mère, nous pouvons louer Dieu pour son penchant envers les pauvres et les humbles. C'est là le secret « renversant » du *Magnificat* que tous les « pèlerins d'espérance » méditent en leur cœur, surtout ici, avec les malades, devant la Grotte de Massabielle ! Dieu renverse les puissants de leurs trônes, il comble de bien les affamés. En se penchant sur son humble servante, il révèle son penchant à lui, Dieu, pour les plus pauvres. Jésus le dira plus tard : « Je te loue Père, Seigneur du ciel et de la terre ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout-petits. »

En arrivant chez sa cousine, Marie ne cherche pas ce qu'elle doit lui dire. Elle vient juste pour l'aider, se mettre à son service. Elle prend le temps de la saluer, et d'écouter les paroles d'Élisabeth. Avez-vous remarqué ? Elle qui porte le Verbe, commence par écouter. Tout comme Jésus prendra le temps des trente ans à Nazareth, trente ans de vie cachée à communier au quotidien, à l'humus et à l'espérance de la condition humaine. Avant de parler, trente ans pour écouter. Voilà qui, des fois, devrait nous aider à modérer nos ardeurs ! D'abord, écouter les joies et les tristesses, les espoirs et les angoisses des hommes et des femmes de notre temps. Ainsi en va-t-il de l'Église en sa mission. Elle porte en elle, dans des vases d'argile, un trésor qui la dépasse et, cependant, la met en route. Que doit-elle dire ? D'abord, ●●●

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC AVELINE

prononcée sur la prairie du Sanctuaire de Lourdes, le lundi 15 août 2022,  
solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie

●●● écouter, se mettre au service, accepter d'embôter le pas de l'histoire des hommes d'aujourd'hui et cueillir dans ce dialogue de salut les mots toujours nouveaux de son *Magnificat* où s'annoncent les Béatitudes. Oui, celui qui s'est penché sur son humble servante a un penchant pour les pauvres, pour les assoiffés de justice, pour les cœurs purs, pour les artisans de paix, pour les miséricordieux.

L'empressement, la secousse, le penchant : voilà les trois mots que l'on pourrait retenir pour célébrer cette fête. Que l'Esprit Saint aide notre Église, et spécialement celle de notre cher pays de France, dont Marie est la patronne principale, à garder un cœur léger pour pouvoir répondre avec empressement aux appels de ses frères, qu'il l'aide aussi à rester disponible aux secousses des Jean Baptiste qui, sans cesse, l'appellent à la conversion, et qu'il lui apprenne à s'accorder au penchant de Dieu envers les pauvres et les petits et vers tous ceux qui œuvrent pour la justice.

Frères et sœurs, il y a quatre-vingts ans, en août 1942, la lettre de Mgr Jules Saliège, archevêque de Toulouse, provoqua une secousse salutaire dans l'Église de France qui s'était laissée anesthésier par la propagande nazie relayée par le régime de Vichy. Il fallait réagir,

réveiller les consciences, s'indigner « que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, écrivait Mgr Saliège, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue ». Et il poursuivait : « Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. »

Hier ici, j'ai rencontré les 145 chrétiens d'Orient qui sont venus à Lourdes pour fêter l'Assomption de Marie. Ils m'ont dit leur douleur, les discriminations dont ils font l'objet, ils m'ont dit la colère de ceux qui les font partir, ils m'ont dit le mépris de ceux qui ne les attendent pas. Ouvrons-nous enfin les yeux sur tous les drames humains, sur toutes ces familles éprouvées ? J'ai rencontré, hier encore, la délégation des chrétiens ukrainiens. J'ai écouté l'immense inquiétude qui les habite, la séparation des familles, et tous les drames liés à la guerre. Et que dire des migrants ? Hier soir, par un prêtre italien que son évêque a nommé chapelain sur les bateaux qui recueillent des migrants en Méditerranée, j'ai reçu un message angoissé me deman-

dant de prier et de faire prier pour les nombreux migrants qui sont morts ce mois-ci. Six au large de l'Algérie, cinq au large de la Libye, une trentaine au large de la Tunisie et de la Crète. Et combien d'autres, et combien d'autres!

Je sais bien que l'accueil des migrants suppose que nous prenions les options politiques et économiques nécessaires; je sais bien que tout n'est pas possible. Mais on ne quitte pas son pays de gaieté de cœur et, derrière toute migration, il y a le plus souvent un drame humain. Et je reprendrai les mots de Mgr Saliège: eux aussi sont des femmes, des hommes, des pères et des mères de famille. Ouvrirons-nous les yeux, réveillerons-nous nos consciences?

Frères et sœurs, quand nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie, nous exprimons notre profonde espérance pour toute l'humanité. Elle est « la première en chemin », la première en qui se réalise enfin la promesse faite jadis à Abraham: « En toi seront bénies toutes les nations de la Terre. » Ce matin, plus encore que les autres jours, nous pourrions redire la prière que Charles de Foucauld disait tous les jours:

*L'accueil  
des migrants  
suppose  
que nous prenions  
les options  
politiques  
et économiques  
nécessaires.*

« Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel. » C'était sa prière tous les jours! Marie est la première en chemin. Aujourd'hui, nous devons prier pour que tous les humains aillent au ciel. C'est cela, la vocation de l'Église à la catholicité. La catholicité n'est pas un statut, ni une question de surface sociale. La catholicité de l'Église, c'est sa conscience d'avoir été associée, non pas par ses mérites mais par pure grâce, au salut du genre humain tout entier. La catholicité, c'est l'espérance qu'un jour viendra où cette promesse se réalisera.

Et vous religieux, religieuses et laïcs de l'Assomption, d'abord nous vous souhaitons une bonne fête, mais surtout nous vous demandons, s'il vous plaît, de nous aider à être vraiment catholiques, car, comme le suggérait Paul VI, il faut que les catholiques se convertissent à la catholicité! Aidez-nous à rester vigilants, à veiller au respect de la dignité de chaque personne humaine, à travailler à l'unité de la famille humaine, à entraîner nos frères et sœurs dans cette belle aventure de l'espérance qui a été confiée à votre ordre, à la suite de Marie, Notre Dame de Salut. « Bienheureuse celle qui a cru. » Amen! ■

### LITURGIE DE LA PAROLE

**Lecture** du livre des Actes des Apôtres (4, 13-21)

*« Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu »*

**E**n ces jours-là, les chefs du peuple, les Anciens et les scribes constataient l'assurance de Pierre et de Jean, et se rendant compte que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris; d'autre part, ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. Mais comme ils voyaient, debout avec eux, l'homme qui avait été guéri, ils ne trouvaient rien à redire. Après leur avoir ordonné de quitter la salle du Conseil suprême, ils se mirent à discuter entre eux. Ils disaient: « Qu'allons-nous faire de ces gens-là? Il est notoire, en effet, qu'ils ont opéré un miracle; cela fut manifeste pour tous les habitants de Jérusalem, et nous ne pouvons pas le nier. Mais pour en limiter la diffusion dans le peuple, nous allons les menacer afin qu'ils ne parlent plus à personne en ce nom-là. » Ayant rappelé Pierre et Jean, ils leur interdirent formellement de parler ou d'enseigner au nom de Jésus. Ceux-ci leur répliquèrent: « Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu? À vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu. » Après de nouvelles menaces, ils les relâchèrent, faute d'avoir trouvé le moyen de les punir: c'était à cause du peuple, car tout le monde rendait gloire à Dieu pour ce qui était arrivé.

– Parole du Seigneur.

**Psaume** 117 (118)

**R** *Seigneur, je te rends grâce, car tu m'as exaucé.*

Rendez grâce au Seigneur: Il est bon!  
Éternel est son amour!  
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;  
il est pour moi le salut. **R**

Clameurs de joie et de victoire  
sous les tentes des justes:  
« Le bras du Seigneur se lève,  
le bras du Seigneur est fort! » **R**

Non, je ne mourrai pas, je vivrai  
pour annoncer les actions du Seigneur :  
il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,  
mais sans me livrer à la mort. **R**

Ouvrez-moi les portes de justice :  
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.  
« C'est ici la porte du Seigneur :  
qu'ils entrent, les justes ! »  
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :  
tu es pour moi le salut. **R**

### *Évangile de Jésus Christ* selon saint Jean (20, 11-18)

*« "J'ai vu le Seigneur!", et elle raconta ce qu'il lui avait dit »*

**E**n ce temps-là, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurant. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

# « Il nous est impossible de nous taire »

« **Q**uant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu. »

Ce matin, chers amis, devant cette grotte où nous avons tant prié tout au long de ces jours, nous voici rassemblés une dernière fois avant de reprendre la route vers nos vies quotidiennes. Nous aussi, comme Pierre et Jean, nous sentons bien que nous ne pourrions pas nous taire sur tout ce que le Seigneur nous a donné de vivre durant ce pèlerinage. Ce sera notre mission, à temps et à contretemps, de témoigner des merveilles que la grâce de Dieu peut accomplir, pour peu que nous lui fassions confiance.

Mais ce matin, avant de partir, nous avons encore besoin d'un peu de silence, d'un peu de cœur à cœur avec le Seigneur, comme cela faisait tant de bien à Bernadette chaque fois qu'elle venait à Massabielle. Ou comme Marie-Madeleine dans une autre grotte, à la Sainte-Baume, où Charles de Foucauld allait prier dès qu'un passage à Marseille le lui permettait. C'est qu'ils se ressemblaient tous les deux, Charles et Madeleine, car la miséricorde

de Dieu, en les libérant de leurs péchés, avait permis en chacun l'écllosion d'une vocation d'amour, que rien ne saurait retenir. « *Miserando atque eligendo* » : c'est la devise du pape François, qui nous rappelle à tous que le Christ n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Aux premières lueurs de la Pâque, Marie-Madeleine se rend donc au tombeau. Elle voit que la pierre a été roulée. C'est étrange. Quelqu'un aurait-il voulu voler le corps de son Maître ? Elle repart en courant pour prévenir Simon-Pierre et l'autre disciple, que la tradition identifie à saint Jean. L'ayant entendue, tous deux s'en vont eux aussi en courant. Pierre passe la tête dans le tombeau. Il voit les linges qui avaient servi à l'ensevelissement, mais pas le corps. Pierre se tait, perplexe. Jean entre à son tour : « Il vit, et il crut » (Jn 20, 8). Pour lui comme pour Pierre, c'est maintenant clair : Jésus n'est pas ici.

Si, un jour, vous avez la grâce de vous rendre en pèlerinage à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, vous pourrez lire l'inscription gravée sur la tombe : « *Non est hic!* », c'est-à-dire « Il n'est pas

ici ». Ainsi est ouverte à l'infini la recherche de Jésus le vivant. Personne ne pourra l'enfermer dans un lieu, dire qu'il est ici et pas ailleurs. Personne ne pourra s'en prétendre le propriétaire, pas même l'Église. Tout au plus devra-t-elle apprendre à le chercher, à le reconnaître, à le suivre, à se laisser surprendre, à témoigner de lui. Depuis ce petit matin de Pâques, Pierre et Jean, désormais liés par l'expérience d'un tombeau vide d'où la vie commence à jaillir, ne pourront plus se taire. Nous non plus, frères et sœurs, après tant de grâces, reçues devant cette grotte où l'eau, comme la vie, ne cesse de jaillir sous nos yeux !

*Le Christ  
n'est pas venu  
appeler  
les justes,  
mais les pécheurs.*

Pierre et Jean repartis, Marie-Madeleine reste seule. Tout en pleurant, elle passe la tête dans le tombeau. Cette fois-ci, en plus des linges, il y a des anges. « Pourquoi pleures-tu ? » lui demandent-ils. Elle est tellement préoccupée de savoir où on a mis Jésus, qu'elle ne s'étonne même pas qu'il y ait des anges ! Elle répond à leur question, le plus naturellement du monde : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis. » Puis elle se retourne et, à l'extérieur du tombeau, elle voit un homme qu'elle prend pour le jardinier. Cet homme lui pose la même question : « Pourquoi

pleures-tu ? » Mais il ajoute : « Qui cherches-tu ? »

Comment ne pas nous souvenir, ce matin, frères et sœurs, du début de l'évangile de Jean, que nous avons lu jeudi dernier, lorsque nous étions en route vers Lourdes et que nous nous préparions à vivre ce pèlerinage ? Vous souvenez-vous ? Deux hommes, disciples de Jean Baptiste, se trouvaient avec lui au bord du Jourdain

lorsque Jésus vint. Jean Baptiste dit : « Voici l'agneau de Dieu. » Alors les deux disciples se mettent à suivre Jésus de loin. Celui-ci se retourne et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondent par une question : « Maître, où

demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. » Et ainsi commença l'aventure du christianisme. Et ainsi commença notre pèlerinage. Une rencontre, une question, une invitation, une amitié qui demande à naître. Peu à peu, eux qui cherchaient où il demeurerait comprendront que sa demeure à lui n'est pas un lieu, mais un lien, une relation, celle qu'il entretient avec son Père dans l'Esprit Saint, et en laquelle il est venu nous proposer d'entrer.

Nous aussi, en venant à Lourdes, nous venons en un lieu, et nous aimons y venir et y revenir. Peut-être parce que, plus ●●●

●●● ou moins confusément, nous avons découvert que ce lieu est un lien, que ce lieu tisse du lien, entre nous bien sûr, mais plus encore avec le Christ, grâce à Marie et à Bernadette. Marie-Madeleine, elle aussi, cherchait un lieu : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi j'irai l'enlever », dit-elle à cet homme qui ne répond pas mais l'appelle par son prénom : « Marie ! » Le bon pasteur, avait dit Jésus, connaît chacune de ses brebis par son nom, car c'est le lien qui prime sur le lieu. Marie-Madeleine commence alors à comprendre. Elle voudrait l'étreindre et le garder pour elle, mais voici que le Seigneur l'envoie en mission : « Va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Et voilà cette femme, tout à l'heure encore si accablée, devenant maintenant le premier témoin du Ressuscité. Voilà la pécheresse d'antan chargée d'aller annoncer l'Évangile aux Apôtres eux-mêmes. « *Miserando atque eligendo!* »

Frères et sœurs, Marie-Madeleine ne nous demande qu'une chose ce matin : accueillir nous aussi la Bonne Nouvelle qui a

changé sa vie. Christ et ressuscité ! Comme nous l'avons médité au fil des jours pendant ce pèlerinage, lui seul peut apaiser les tempêtes de nos vies, lui seul peut redonner la vue quand la foi le lui demande. C'est lui qui, chaque jour, nous envoie en mission, comme les soixante-dix disciples, pour dire au monde entier que le Très-Haut s'est fait le Tout-Proche et que

vers les plus pauvres, afin de leur confier l'Évangile de la joie. Pour exprimer ce penchant de Dieu, Marie, ici même, s'est penchée vers l'humble Bernadette, pour lui dire, à elle et à nous, la merveille du salut : « *Que soy era Immaculada Councepciou.* » Et désormais, comme pour Pierre et pour Jean, « il nous est

impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu ».

N'ayons donc pas peur de quitter Lourdes. L'essentiel, c'est d'entretenir le lien de la prière, le lien de la mission, le lien de l'espérance. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, écrivait saint Augustin, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi. » Amen ! ■

*Chaque jour,  
le Christ  
nous envoie  
en mission  
pour dire  
au monde entier  
que le Très-Haut  
s'est fait  
le Tout-Proche.*

prononcée en la basilique du Rosaire de Lourdes, le jeudi 11 août 2022,  
textes de la liturgie : 1 Rois 19, 9-13 et Jean 1, 35-42

# « Maître, où demeures-tu ? »

**C**hers frères et sœurs, voici la question que les disciples de Jean Baptiste posent à Jésus : « Maître, où demeures-tu ? » Voici la question que l'humanité adresse à Dieu : « Maître, où demeures-tu ? » Voici la question des hospitaliers, surtout lors d'un premier pèlerinage, que peuvent poser, comme un cri, devant la souffrance de bien des gens : « Maître, où demeures-tu ? » C'est la question que posent beaucoup de nos contemporains devant la violence et le mal dans le monde, devant tant d'injustice, devant tant de questions sans réponses... « Si Dieu existait... »

Dans une vie antérieure, j'ai été longtemps membre de l'Hospitalité de mon diocèse de Toulouse. Comment devient-on hospitalier ? Sur invitation... « Viens, tu viendras ! » Comment le reste-t-on ? « Je sais Seigneur que c'est toi qui as les paroles de la vie éternelle... À qui irions-nous Seigneur ? » Pendant quelques jours, vous allez accompagner les pèlerins les plus fragiles de notre Pèlerinage National. C'est une mission que vous accomplirez pour la première fois ou bien

en vétéran de la chose. C'est une mission que vous accomplirez en pèlerins vous-mêmes. Les motivations des uns et des autres appartiennent au secret des cœurs et des consciences ; elles appartiennent à Dieu. Quoi qu'il en soit, pour tous, il y a quelque chose de la réponse à l'invitation de Jésus : « Venez, et vous verrez. »

Que voit-on quand on vient à Lourdes ? Que découvre-t-on ?

*Jésus appelle  
tous ses disciples :  
« Venez,  
et vous verrez. »*

Que comprend-on de ce qui se passe et vit ici ? Voilà bien des questions auxquelles il serait hasardeux, surtout pour moi, de donner des réponses doctes, catégoriques

et définitives. Est-ce que toutes les questions qui traversent l'humanité et mettent la foi en question trouvent ici une réponse instantanée ? Non ! Ni pour les pèlerins malades, ni pour les hospitaliers. Est-ce qu'il suffit de venir voir pour être converti ? Certainement pas : cela se saurait. Certains peuvent repartir comme le jeune homme riche de l'Évangile : tout tristes. Pour d'autres, pour vous peut-être, les réponses viennent peu à peu, comme la source du fond de la Grotte : bien trouble, ●●●

## HOMÉLIE DE MGR JEAN-MARC MICAS

prononcée en la basilique du Rosaire de Lourdes, le jeudi 11 août 2022,  
textes de la liturgie: 1 Rois 19, 9-13 ; Jean 1, 35-42

●●● bien repoussante au début, en tout cas, bien polluée de toutes sortes de choses. Bernadette a dû s’y reprendre plusieurs fois pour écouter ce que la Dame lui demandait. Avant l’exclamation de foi de Pierre: « À qui irions-nous Seigneur? Tu as les paroles de la vie éternelle », il faut parfois toute une vie. Cette vie peut être une vie de service et de fidélité à Lourdes, au Pèlerinage National, à l’Hospitalité Notre-Dame de Salut... Avant l’exclamation de foi de Pierre: « À qui irions-nous Seigneur? Tu as les paroles de la vie éternelle », il faut parfois très peu de temps. Certains peuvent témoigner d’une rencontre vivante avec le Seigneur, où tout devient clair en un instant, ou tout devient évident, pour toujours. Tout cela appartient au secret des cœurs, au secret de Dieu.

Une vie de foi, une vie de service, une vie de fidélité, a le droit d’être traversée par bien des questions, des doutes, des épreuves, peut-être. Le grand prophète Élie est un bon compagnon de route pour éclairer cette aventure: tour à tour plein d’élan, enthousiaste et zélé, un tantinet arrogant peut-être dans le défi lancé aux prêtres de Baal sur le mont Carmel, un peu trop fier de la victoire de Dieu, un peu guerrier et revancharde, aussitôt menacé, profondément déprimé,

désirant même la mort, puis acceptant d’être relevé, tout doucement, délicatement. Tout cela traverse la vie de foi des disciples du Christ. Dieu n’est ni dans la puissance des ouragans et des grands éclats. La brise légère porte sa parole plus sûrement que toutes les manifestations bruyantes si chères à l’esprit du monde.

Un jour ou l’autre, à vous aussi on demande: « Qu’êtes-vous allées voir au désert? Qu’avez-vous vu? Qu’avez-vous fait? » Peut-être la réponse sera-t-elle: « Rien de spécial »; peut-être sera-t-elle: « Vous ne pouvez pas comprendre »; peut-être sera-t-elle: « Venez, et vous verrez. » Cette réponse appartient au secret des cœurs et des consciences, au secret de Dieu. Que Marie soit votre guide, votre modèle de foi et de service pendant ce pèlerinage. Qu’elle vous prenne par la main, vous hospitaliers, pour vous conduire à Jésus! Que, par vous, elle soit la consolation de ceux que vous accompagnerez pendant ces jours! Que son *Magnificat* soit votre prière d’abandon et de louange: qu’elle vous manifeste la joie de tous ici de revoir les pèlerins bien présents, en particulier ceux de notre grand Pèlerinage National! Bon pèlerinage à vous tous, avec Marie, avec sainte Bernadette, avec tous les saints de la terre et du ciel présents en ce lieu béni! Amen! ■



© Iulian Andrei



© Iulian Andrei

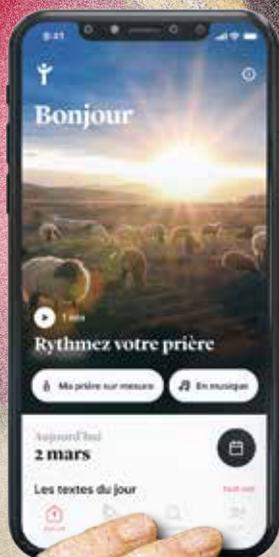


© Vincent Fischer



© Julian Andrei

**NOUVELLE  
APPLI**



# Dieu vous donne RDV dans l'appli

**Prions en Église**

L'APPLI QUI DONNE  
ENVIE DE PRIER

Télécharger dans  
**iApp Store**

DISPONIBLE SUR  
**Google play**

« Heureuse celle qui a cru  
à l'accomplissement des paroles  
qui lui furent dites de la part  
du Seigneur. »

Évangile selon saint Luc 1, 45



**Prions en Église**  
www.prionseneglise.fr

**LA CROIX**  
**LE PELERIN**  
**panorama**

